



PRAETERITI LUMINE, FUTURUM PARARE

Le Gilbertin



Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert

Volume 1 numéro 1, juin 2014

Grand rassemblement à Saint-Augustin-de-Desmaures



Le 7 septembre 2013, plus de deux cents Gilbert sont venus de partout au Québec pour assister à la réinstallation du monument commémoratif à la mémoire de leur ancêtre Étienne Gilbert, établi dans la seigneurie de Demaure en 1683.

Sommaire

Mot du président.....	3
Le Gilbertin.....	4
Origine et historique du mémorial érigé en l'honneur d'Étienne Gilbert.....	5
La généalogie.....	6
Une belle histoire des pays d'en haut.....	8
Louis Cyr et Mélina Gilbert-Comtois.....	11
La Rivière Gilbert, toponymie.....	12
Jules Gilbert, un Gilbert émérite.....	14
Jacques Gilbert, autobiographie	16
Des Gilbert meuniers en France	18
J. Georges Gilbert, un personnage à connaître	19
La légende du blason des Gilbert.....	20

Association des familles Gilbert

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association a tenu son assemblée de fondation le 12 décembre 2013 à Québec. L'Association est membre de la Fédération des familles souches du Québec.

Conseil d'administration

Sept membres siègent au conseil d'administration: un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et trois administrateurs. Pour l'année 2014, les membres formant le conseil d'administration sont :

Jean-Claude Gilbert, président

Louis Gilbert, vice-président

Denis Gilbert, trésorier

Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire

Guy Gilbert, administrateur

Michel Gilbert, administrateur

Yves Gilbert, administrateur

Le Bulletin de liaison

Le *Bulletin de liaison* de l'Association des familles Gilbert est distribué gratuitement aux membres par la poste.

Il contient des articles sur les familles Gilbert (généalogie, histoires de familles, Gilbert émérites, toponymie des Gilbert) et d'autres sujets apparentés.

Il contient également des informations sur les d'activités et les événements de l'Association.

Les articles sont de l'entière responsabilité de leur auteur et n'engagent en rien l'Association.

Nous invitons nos membres et les personnes intéressées aux familles Gilbert à utiliser les pages du *Bulletin* pour publier un article, une nouvelle ou une photo en rapport avec la généalogie ou l'histoire des Gilbert.

Le bulletin est édité par la Fédération des familles souches du Québec.

Adresse postale

Association des familles Gilbert

Case postale 10090

Succursale Sainte-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Nouvelle adresse web

www.famillesgilbert.com

Adresse de courriel

info@famillesgilbert.com

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Mot du président

Je garde un souvenir chaleureux et inoubliable de ce grand rassemblement de Gilbert à Saint-Augustin-de-Desmaures, le 7 septembre 2013. Ils sont venus de partout au Québec pour assister à la réinstallation de notre monument commémoratif, un legs précieux que nos ancêtres nous ont laissé. L'intérêt évident qu'a suscité ce projet emblématique et historique au sein des familles Gilbert a incité les organisateurs de cet événement à fonder l'Association des familles Gilbert.

L'Association nous permettra de faire connaître nos origines, de mettre en valeur notre patrimoine familial et notre mémoire collective et de partager nos connaissances, nos recherches et nos souvenirs. Elle nous permettra également de créer des liens entre les personnes issues de la descendance des pionniers Gilbert en Nouvelle-France: Jean Gilbert (1646), Étienne Gilbert (1675), Louis Gilbert dit Comtois (1720), Charles et Jean Dupuis dit Gilbert (1740) et Pierre Gilbert (1750).

Pour grandir, notre association de familles a besoin de membres. J'invite donc tous les descendants directs ou par alliance de nos cinq ancêtres et les amis de nos grandes familles à se joindre à nous. L'Association des familles Gilbert est un véhicule de regroupement pour ceux et celles qui se sentent interpellés par l'esprit de famille, la généalogie et l'histoire. Pour devenir membre, c'est simple, vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'adhésion et nous le faire parvenir avec votre contribution à l'adresse suivante: Association des familles Gilbert, Case postale 10090, Succursale Ste-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6.

Pour en savoir davantage, je vous invite à visiter notre nouveau site Web. Vous y trouverez des informations sur notre nom, notre blason, notre devise, notre association, l'histoire de nos ancêtres et bien d'autres sujets.

Aidez-nous à publiciser notre projet familial en informant les gens de votre entourage et votre parenté qui ne connaissent pas encore notre organisme. Ces personnes pourraient se joindre à nous et contribuer ainsi à enrichir notre association de familles.

J'espère vous compter parmi nos membres très bientôt et au plaisir de vous rencontrer.

Jean-Claude Gilbert

Le Gilbertin

Par Jean-Claude Gilbert

Pour nommer notre bulletin de liaison, nous avons choisi le mot « *Gilbertin* » parce qu'il a plusieurs significations en lien avec notre nom de famille en plus d'être son dérivé.

Gilbertin, le nom d'un peuple

« Gilbertin », c'est le nom du peuple de la République des Kiribati qui est formée de trois archipels : les îles Gilbert, les îles Phoenix et les îles de la Ligne du Nord et du Sud. C'est un État archipel de 812 km², allongé sur près de 4 000 km d'est en ouest. La population est d'environ 98000 habitants (estimation 2009).

Les îles Gilbert, principal archipel de la République, sont situées dans l'océan Pacifique, à cheval sur l'équateur et sur l'anti-méridien 180°; elles sont à la fois en Polynésie et en Micronésie. Elles furent découvertes en 1788 par le Capitaine Thomas Gilbert. «Gilbert» se prononçant «Kiribati» en gilbertin, ce nom fut à l'origine du nom actuel du pays. Elles furent nommées «Archipel des îles Gilbert» en 1820.

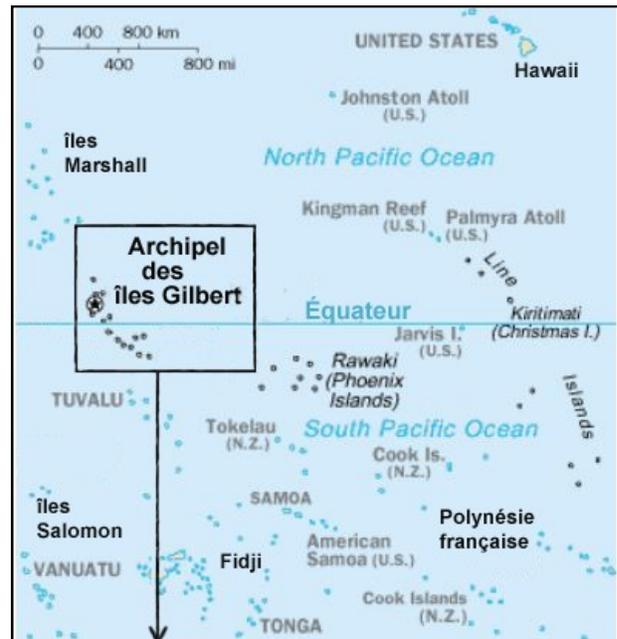
Gilbertin, une langue océanienne

«*Le gilbertin*», c'est une langue océanienne du sous-groupe micronésien, appartenant à la grande famille des langues austronésiennes. C'est la langue officielle de la République des Kiribati qui est habitée depuis environ deux mille ans, peut-être davantage, par un peuple micronésien, parlant une seule et même langue «*le gilbertin*». Cette langue est parlée dans six autres pays: Fidji, Tuvalu, Îles Salomon, Vanuatu, Nouvelle-Zélande et Hawaii. Au total, cette langue est parlée par plus de 100 000 locuteurs au Kiribati même et par quelques milliers d'autres à l'étranger.

En 1847, la *Revue coloniale* a publié la première liste du vocabulaire de cette langue sur la base de mots recueillis par un chirurgien, Ch. Fabre, auprès d'un jeune gilbertin.

En 1954, le Père Ernest Sabatier a publié le *dictionnaire Gilbertin-Français*. C'est le seul ouvrage d'importance entre cette langue et une langue occidentale (984 pages, + xii p.).

Voici quelques mots de la langue gilbertin traduits en français: **kam na mauri** : bonjour; **ko uara** : comment allez-vous ? **ti a boo** : au revoir.



L'archipel des îles Gilbert comprend 16 îles

Sources: T. Groves, G. Groves et R. Jacobs, *Un portrait de Kiribati*, Université nationale australienne, 1985; Jean-Paul Latouche, *Cosmologies et généalogies aux îles Gilbert*, Paris, 1984; *L'encyclopédie libre Wikipédia*.

Origine et historique du mémorial érigé en l'honneur d'Étienne Gilbert

Par Louis Gilbert

Le 7 septembre 2013, une grande fête s'est tenue à Saint-Augustin-de-Desmaures pour souligner la réinstallation, sur la terre ancestrale, du mémorial rappelant l'ancêtre Étienne Gilbert. Il faut se rappeler que le monument avait été érigé pour la première fois le 6 août 1946 lors des Fêtes réunissant des descen-

que et Louis Gilbert a permis de résoudre l'énigme. Louis informa Jean-Claude que le mémorial était sur le terrain de son frère Yves Gilbert depuis près de cinquante ans. Cette rencontre mit en marche le processus de réinstallation du monument à son endroit original sur un petit lot de 10 pieds sur 10 pieds situé au nord de la ter-



monument en 1946



monument en 2013

dants de toutes les souches Gilbert connues et originaires de la France.

Vers 1965, le monument se retrouve culbuté dans le fossé de la nouvelle route 138. Marc Gilbert ingénieur, un des organisateurs des Fêtes de 1946, le récupère avec ses fils et l'installe sur son terrain de Boischatel sur le bord de la rivière Montmorency. Les descendants Gilbert résidant à Saint-Augustin-de-Desmaures croyaient alors que la disparition du monument était liée aux travaux d'élargissement de la route 138.

Une rencontre fortuite au Salon du livre de Québec de 2011 entre Jean-Claude Gilbert qui présentait son livre autobiographi-

re ancestrale et joutant la route 138. Ce lot avait été cédé en 1946 aux familles Gilbert par madame Philomène Gagné, veuve de Pierre Gilbert, alors propriétaire de la terre ancestrale. Elle était présente pour participer au dévoilement du mémorial.

Étienne avait acheté cette terre en 1683. Ses descendants l'ont possédée jusqu'en 1949 et ensuite vendue à la famille Rochette, sauf le petit lot de 10' X 10' qui, depuis 1946, demeure le témoin du passé pour rappeler qu'au moins une petite partie de la terre ancestrale continue de porter la mémoire de l'ancêtre Étienne Gilbert.

La généalogie

Par Sylvain Gilbert

Par définition, la généalogie est une science ayant pour objet le dénombrement, par filiation ou par lien de parenté, d'un individu. Mais pour bien des gens, c'est beaucoup plus que ça. Ce n'est pas qu'une science. Ce n'est pas qu'une somme de connaissances que nous pouvons acquérir par l'étude, la réflexion ou même par l'expérience. C'est nous! C'est l'histoire, notre histoire, c'est la reconstruction de notre passé, c'est l'étymologie du nous. C'est qui nous sommes, d'où nous venons. Ce sont nos racines. Ce qui crée un étrange paradoxe puisque qu'en généalogie, nous définissons notre arbre généalogique alors qu'en réalité, nous recherchons nos racines.

Celles des Gilbert surgissent en sol québécois avec Étienne Gilbert qui serait né le 8 octobre 1654 à Aulnay, en France, dans la région de Poitou-Charentes, près de Poitiers. Étrangement, il y a deux Aulnay dans cette région. La première, une ville d'un millier d'habitants, se trouve à 90km au sud-ouest de Poitiers. À l'époque romaine, cette ville était une importante station sur la voie impériale romaine. Descendant du copinage d'un empereur romain, j'aime ça! Au Moyen-Âge, la ville était le chef-lieu d'une juridiction fiscale et le siège d'une seigneurie dont une seule tour a subsisté à la démolition de son château-fort en 1818. Vicomte d'Aulnay, ça c'est moi! Notre ancêtre aurait pu être baptisé à l'église Saint-Pierre-de-la-Tour, construite au douzième siècle. Se trouvant sur le chemin de Compostelle, elle est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Glorieux!

Mais non, nos ancêtres proviendraient plutôt de la commune d'Aulnay dans le départe-

tement de Vienne à 48km au nord-ouest de Poitiers. Le village est d'une superficie d'un peu plus de 8km carrés et regroupe tout au plus une centaine d'habitants. C'est moins impressionnant. Notre aïeul aurait été un Aulnois et non un Aulnaysien, vivant sur une terre d'argile favorisant l'agriculture, pas la vigne. Je ne suis donc pas non plus le digne héritier d'un prestigieux vignoble. Dommage. Étienne a du être baptisé à la petite église Saint-Sulpice, construite au treizième siècle. L'église n'a qu'une seule nef et une petite chapelle privée. Rien de grandiose. Le premier recensement de la ville d'Aulnay date de 1793. La ville comptait à cette époque 174 habitants, mais pas notre ancêtre qui quitta pour le Nouveau Monde une centaine d'années auparavant, en 1671.

Alors c'est peut-être au Nouveau Monde que notre famille a connu une illustre destinée. Samuel de Champlain étant mort le 25 décembre 1635, il y a peu de chance qu'une de mes cousines éloignées soit la seule à connaître l'emplacement de sa dernière demeure et que, dans une course folle digne du Code Da Vinci, elle tente éperdument de découvrir la vérité. Si Étienne avait fait la traversée en 1665, il serait parti le 24 mai du port de La Rochelle. Il aurait été à bord du Saint Sébastien aux côtés d'un officier fougueux d'une quarantaine d'années, Rémy de Courcelle, futur gouverneur de la Nouvelle-France. Il aurait peut-être discuté avec le zélé et autoritaire Jean Talon. Fascinant! Mais bon, selon les informations que nous avons, Étienne aurait plutôt pris place à bord du Prince Maurice de La Rochelle appartenant à Jean Gitton et Jean

Garos et sous le commandement de Pierre Heraud. Ils auraient quitté Dieppe avant de faire escale à La Rochelle et ils seraient arrivés à Québec le 30 juillet 1671. À bord de ce navire se trouvait madame Anne Bourdon née Gasnier, désignée en 1668, par Jean Talon, comme responsable du recrutement des filles à marier pour le peuplement de la Nouvelle-France. Elle offrait à ces filles du Roy le logement dans sa maison de Québec. Quatre-vingt-six d'entre elles étaient aussi à bord du navire. Parmi elles, Nicole Royer, fille de Claude et Aimée Gilbert de la paroisse Saint-André. Rien à voir à nous, mais cocasse quand même!

Une fois au Nouveau Monde, Étienne serait demeuré chez Paul Chalifour qui occupait depuis 1652 des terres au nord de Québec, dans le coin de Charlesbourg. Après avoir acheté et revendu plusieurs terres, devant constamment de l'argent, il s'est marié avec Marguerite Thibeault, baptisée en 1668 par le fameux missionnaire Charles Albanel. Ce n'est pas rien. Le mariage aurait été officié le premier mars 1683 alors que la jeune Marguerite était âgée seulement de 14 ans et que notre bon vieux Étienne avait presque 30 ans. Sacré Étienne! Marguerite était la fille de Michel Thibeault. Il serait arrivé, avec sa femme Jeanne Soyer et leur fille Marie, en Nouvelle-France en septembre 1663 à bord du Don de Dieu sous le commandement de Pierre Morielt, dans le même navire qui transportait les toutes premières filles du Roy. Ils se seraient installés à Sillery et auraient occupé la terre qui correspond actuellement à l'entrée du pont de Québec. Peut-être retrouverons-nous un jour quelques ossements ou vestiges de nos ancêtres sous l'aquarium?

Croulant sous les dettes et malade, Étienne aurait été hospitalisé à l'Hôtel Dieu de Québec durant plus d'un mois à l'été

1697. Marguerite aurait rendu l'âme le 19 octobre 1702 et serait enterrée à Neuville, alors qu'Étienne serait mort à l'automne 1714. Ce fut aussi à l'automne 1714 que Paul-Augustin Juchereau, seigneur de Maur, se serait embarqué pour la France, à bord du Saint-Jérôme qui sombra près de l'île des Sables. Paul-Augustin aurait péri avec le capitaine Lechtier de Chalus, le marquis d'Aloigny, commandant des troupes, et François Dumontier, secrétaire du marquis de Vaudreuil. Est-il possible que notre ancêtre Étienne eut été à bord de ce navire? Aurait-il été un mentor pour le seigneur sans enfant de son village? Était-il possible qu'il voulût retourner en France? Serait-il le responsable de ce drame? Aurait-il causé la perte du seigneur de Maur pour payer ses dettes? Palpitant!

C'est aussi ça la généalogie, la rêverie. C'est une histoire qui remonte le temps et qui nous permet de découvrir d'où nous venons. C'est la racine qui fraie son chemin dans une terre plus ou moins malléable dans le but de naître et de former un arbre robuste qui traversera les âges, s'approchant à chaque jour de plus en plus du firmament. Ce sont toutes ces feuilles fragiles qui naissent et qui grandiront pour former de solides branches. Mais c'est aussi la possibilité dans l'improbabilité. Ce sont les choix de nos ancêtres qui font en sorte que nous sommes aujourd'hui. C'est eux qui nous ont forgé comme de l'acier trempé sur lequel le maître forgeron frappe sans cesse dans le but de lui faire prendre forme. Ce sont les « et si? » Et si notre aïeul avait hérité de la seigneurie de Maur au lieu de François Aubert de La Chesnaye, sieur de Mille-Vaches? Et s'il était demeuré à Charlesbourg? Et si Marguerite avait hérité de la terre près du pont de Québec? Et si...

Une belle histoire des pays d'en haut

La généalogie du Curé Labelle liée à celle de notre ancêtre Étienne Gilbert

Par Michel Gilbert

C'est grâce à Marguerite Thibault, épouse de notre ancêtre Étienne Gilbert, que nous accédons à la famille du Curé Labelle. Notre arrière-grand-père Laurent Gilbert (époux de Céline Dion) et l'arrière-grand-père de Denis, Louis et Yves, Honoré Gilbert (époux de Delphine Gaucher) sont petits cousins au sixième degré du Curé Labelle surnommé « le roi du Nord ».

Tout commence avec les ancêtres



THIBAULT - SOYER

Michel Thibault est né vers 1630 à Poitiers Poitou. Il s'est marié vers 1660 à La Rochelle, Poitou-Charentes en France, à Jeanne SOYER qui est née vers 1636 dans la même localité. Ils quittèrent la mère patrie en 1663 pour s'établir en Nouvelle-France. Ils s'installent tout d'abord à Sillery. « *Marcel Trudel mentionne dans Le terrier du St-Laurent que cette terre correspond à l'entrée actuelle du pont de Québec et à l'emplacement de l'Aquarium du Québec.* » C'est à cet endroit que naquit en 1668 Marguerite épouse de notre ancêtre Étienne Gilbert. Marguerite fut baptisée par Charles Albanel, missionnaire et explorateur. C'est en juillet 1669 qu'une terre, située à la rivière des Roches, est concédée à Michel Thibault. Il décède le 15 février 1715 à l'âge respectable de 83 ans. Son épouse décède le 20 avril 1699 à l'âge de 62 ans. Le couple Thibault-Soyer aura six enfants, dont Marguerite née le 25 novembre 1668.

Les ancêtres GILBERT - THIBAULT



Étienne GILBERT est né en 1654. Il serait originaire du petit village de St-Mandé, commune d'Aulnay qui fait partie de l'ancienne région de Saintonge, aujourd'hui dans le département de Charente-Maritime en France.

Il s'est marié à Pointe-aux-Trembles (Neuville) le 1^{er} mars 1683 à **Marguerite Thibault**, née le 25 novembre 1668 à Sillery. « *Le généalogiste Michel Langlois précise que le nom d'Étienne apparaît pour la première fois en Nouvelle-France en 1675. Il habite Bourg-Royal. Il quitte l'endroit en 1676 pour s'installer à Pointe-aux-Trembles. Il y demeurera jusqu'en 1683. Durant cette période, il se lance dans des transactions d'achats ou de locations de terres qui vont lui causer beaucoup de soucis. En plus de cultiver la terre, Étienne pratique le métier de scieur de long. Il s'établit définitivement dans la seigneurie de Maur le 12 juillet 1683 par l'achat, au prix de 400 livres, d'une terre de trois arpents de front par soixante arpents de profondeur appartenant à Guillaume Guillot. Elle est voisine de celle de son beau-père Michel Thibault.* » Du mariage d'Étienne et Marguerite naîtront 13 enfants, 6 garçons et 7 filles, dont deux couples de jumeaux. Marguerite décède à Neuville le 19 octobre 1702 à l'âge de 33 ans tandis que Étienne décède le 8 octobre 1714. Il était âgé de 60 ans.

Les ancêtres Labelle - Charbonneau



Guillaume LABELLE est né vers 1650 dans la région de Normandie en France. Il arrive à Montréal en 1667 à l'âge de 17 ans. Le 23 novembre 1671,

il épouse **Anne Charbonneau**, âgée de 14 ans. Elle est née en 1657 à Méron dans le Marne et Loire, France. « Le 29 octobre 1675, Guillaume et son beau-père Olivier Charbonneau signent un contrat de 3 ans comme métayers. Ils habiteront le manoir de Mgr Laval à la

pointe Est de l'Île Jésus. Ils s'occuperont de l'exploitation agricole. Le manoir avait été construit en 1668 par Jean-Talon pour le compte de M. Berthelot qui était l'unique propriétaire et seigneur de l'île. Celui-ci n'a jamais mis les pieds en Nouvelle-France. Il cédera Sa Seigneurie à Mgr Laval qui la remettra ensuite au Séminaire de Québec. Guillaume Labelle deviendra en août 1677 le premier propriétaire de l'Île-Jésus. » Du mariage de Guillaume et Anne naîtront 11 enfants, 6 garçons et cinq filles. Le curé Antoine Labelle est né à Sainte-Rose de Laval. Son père Antoine exerçait le métier de cordonnier.

Le curé Antoine Labelle (1868 - 1891)

Douze ans après mon ordination sacerdotale, j'étais nommé curé de Saint-Jérôme. Lorsque Monseigneur Bourget m'offrit ce poste, il me dit: «Saint-Jérôme est une ville bien balancée, possédant une élite remarquable et considérable pour une population clairsemée».

J'ai vite compris le message. Je m'y suis appliqué avec force, courage et humilité. Rendu sur place, j'ai rapidement découvert les richesses géologiques, économiques et surtout humaines de cette région.

Je me suis d'abord occupé du bien spirituel de mes fidèles. Mais j'ai constaté que la région possédait une richesse matérielle inexplorée et que je me devais d'inciter les gens du milieu à découvrir et développer ce vaste territoire des Laurentides.

J'organisai des expéditions d'exploration. J'ai participé personnellement à une trentaine d'expéditions. Nous avons découvert des essences forestières d'un rendement sûr; avons repéré des terres fertiles et trouvé des minerais. Je souffrais de voir s'exiler vers les États-Unis une multitude de compatriotes. Je voulais changer toutes les épinettes du nord et de la vallée de l'Outaouais en autant de colons.

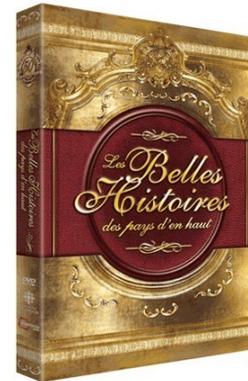
J'ai convaincu des industriels de venir s'établir dans la région. J'ai fondé une soixantaine de paroisses dans les Laurentides. J'ai organisé une corvée pour venir en aide aux gens pauvres de Montréal en faisant livrer du bois de chauffage par les cultivateurs. J'ai réussi à convaincre les gouvernements du bien-fondé d'un chemin de fer. C'était essentiel pour le développement économique de la région.

J'ai rêvé de faire construire une grande église qui deviendrait éventuellement une cathédrale. Les paroisses que j'avais fondées étaient trop loin de Montréal. Il devait y avoir plus près d'elles un évêque. J'y croyais tellement que dans mon testament j'ai légué certains de mes biens au futur évêque de Saint-Jérôme.

Et maintenant, voyez la suite...

A. Labelle, P.E.

Antoine Labelle, curé



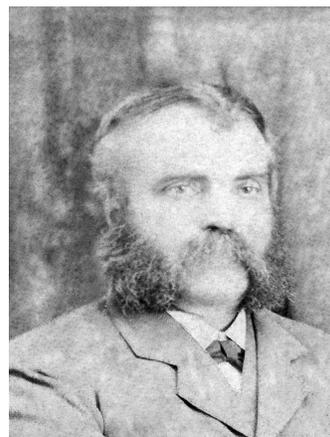
Lettre signée par le curé Antoine Labelle



Laurent Gilbert
(1835 - 1900)



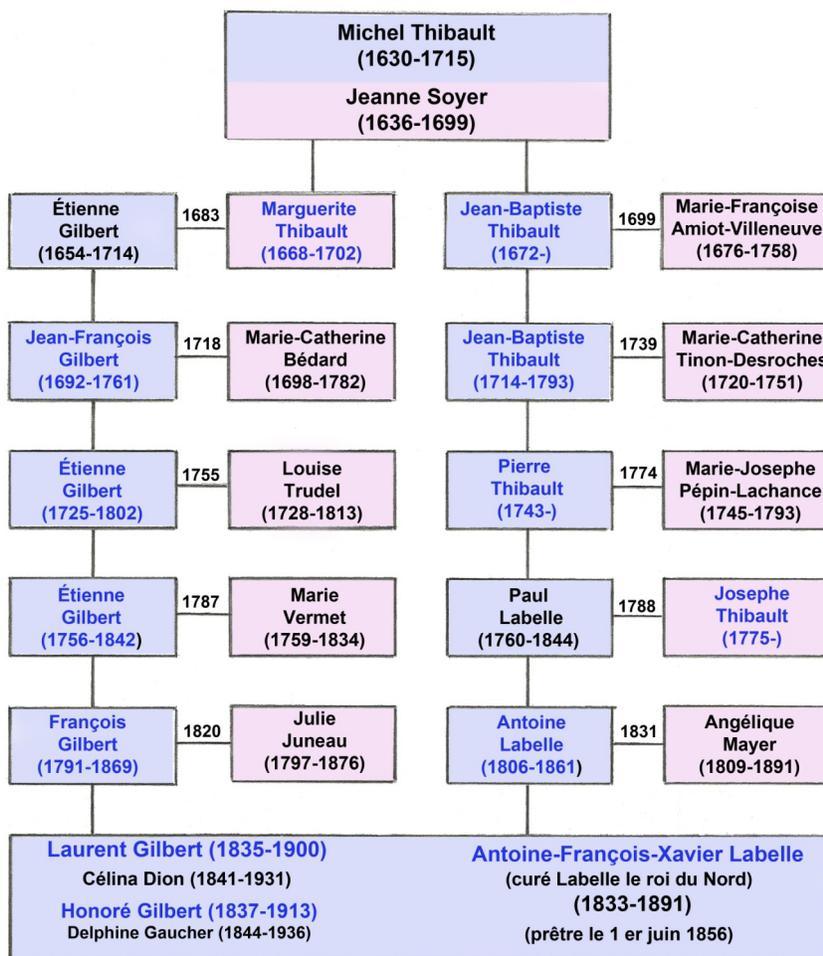
Curé Antoine Labelle
(1833 - 1891)



Honoré Gilbert
(1837 - 1913)

Petits cousins de la sixième génération

Tableau patronymique de Laurent et Honoré Gilbert
et du Curé Antoine Labelle



Louis Cyr et Méлина Gilbert-Comtois

Par Louis Gilbert

Louis Gilbert dit Comtois est l'ancêtre de Méлина Gilbert-Comtois, épouse du fameux homme fort Louis Cyr. Méлина née le 11 février 1863 était la fille d'Évariste Évangéliste Gilbert-Comtois et d'Odile Boucher-Desroches, de Saint-Jean-de-Matha dans Lanaudière.

L'histoire de Louis Cyr né le 10 octobre 1863 est bien enracinée dans le passé de notre nation puisque ses ancêtres ont subi le drame de la Déportation acadienne en 1755 et vinrent s'établir au Québec dans le village de L'Acadie où ils occuperont des terres qui feront plus tard partie de la paroisse de Saint-Cyprien-de-Napierville. En 1878 la famille de Louis Cyr et celle de Méлина Gilbert-Comtois déménageront à Lowell, ville de filatures du Massassuchets.

C'est là, à Lowell, que **Louis** et **Méлина** se sont connus. Quand la famille de Méлина retourna à Saint-Jean-de Matha, Louis

suivra Méлина. Âgés tous les deux de 18 ans, ils se sont mariés le 16 janvier 1882 à Saint-Jean-de-Matha.

La descendance des Gilbert « dit » Comtois et des Cyr se fera par une seule fille, Émiliana née le 31 janvier 1887. Elle se mariera le 8 janvier 1906 à Zénon Aumont médecin de Louis Cyr. Ils auront trois enfants. « *Selon ce qu'avance Paul Ohl dans son livre* », Xénon Maxime Aumont, gendre de Louis Cyr, aurait fait interner sa femme Émiliana à deux reprises à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu où elle finira par mourir dans l'isolement le plus total. Même si la chose reste difficile à prouver, il est probable que ce geste ait été motivé par des raisons financières.

Source : Ohl, Paul. Louis Cyr, une épopée légendaire. Libre Expression, 2005, Ohl, Paul. Louis Cyr. Libre Expression, 2013.



Photo de Louis Cyr, son épouse et sa fille
(fonds Louis Cyr, archives UQÉAM)



Photo de Méлина Gilbert-Comtois
(fonds Louis-Cyr, archives UQAM)



Photo d'Émiliana Cyr
(fonds Louis-Cyr, archives UQAM)

La Rivière Gilbert

Par Jean-Claude Gilbert

En 1834, Clotilde Gilbert, âgée de 12 ans, fille de Léger Gilbert, a trouvé par hasard sur le bord de la rivière une pépite d'or « grosse comme un œuf de pigeon » soit 2 onces et demie ou 1/16 de livre, d'une valeur de 40 \$ à l'époque. La découverte de cette première pépite d'or a entraîné, à compter de 1846, la première ruée vers l'or au Canada, bien avant celle du Klondike au Yukon. La rivière confirma vite son nom de Gilbert et fut bientôt connue dans tout le pays.

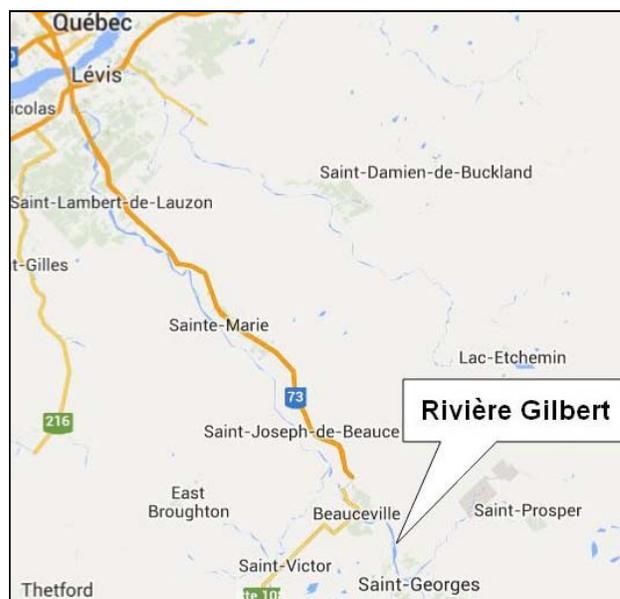
La rivière Gilbert traverse Saint-Simon-les-Mines et descend jusqu'à Notre-Dame-des-Pins où elle se jette dans la rivière Chaudière. Depuis la côte à Capitaine jusqu'à son point de confluence, elle dévale de plus de 40 mètres sur une distance d'un kilomètre. Même si la rivière Gilbert est un petit cours d'eau qui ne mesure pas plus d'une dizaine de kilomètres, elle a pourtant une importance considérable dans l'histoire et la géographie de ce coin de la Beauce. Elle symbolise, en effet, la « fièvre de l'or » qui s'était emparée de la région au milieu du XIX^e siècle.

Attirés par la perspective de faire rapidement fortune, les cultivateurs de la Beauce attrapèrent la « fièvre de l'or » et ont tôt fait de troquer la fourche pour le pic, le marteau et la pelle afin de sasser le sable et le gravier de la rivière Gilbert. À plu-



La jeune Clotilde Gilbert sur le site qui deviendra le premier district aurifère au pays.

sieurs endroits sur ses rives, on pouvait observer des orpailleurs, ces chercheurs d'or avec peu d'expérience, qui voulaient tous devenir riches en peu de temps. À cette époque de l'or, le site était connu sous le nom de « Rivière-Gilbert » et comptait notamment un vil-



lage minier plus ou moins anarchique, un bureau de poste sous l'appellation de « River Gilbert Gold Mines » et un arrêt ferroviaire.

En 1862, on raconte que les frères Joseph auraient trouvé 72 onces d'or en une journée dans la rivière Gilbert. La nouvelle se répandit rapidement et provoqua une deuxième ruée vers l'or. Des Américains et des Européens affluèrent dans la Beauce pour prospecter les alluvions de la rivière Gilbert. Il y avait à cette époque 2000 travailleurs miniers en Beauce.

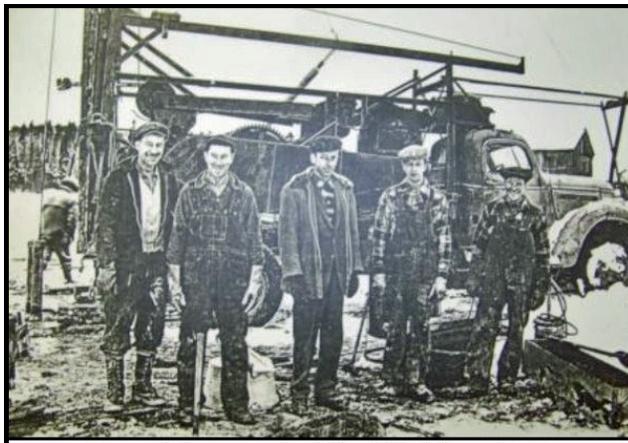
La plus grosse pépite d'or de l'histoire du Canada a été trouvée dans la rivière Gil-

bert. La pépite avait la grosseur d'un pamplemousse, soit 6 pouces $\frac{3}{4}$ sur 2 pouces $\frac{3}{4}$, pesait 45 onces et sa valeur à l'époque était de 930 \$. Au prix actuel de l'or, la valeur d'aujourd'hui de cette pépite d'or serait de 60 000 \$. De 1834 à 1987, on a extrait une tonne et demie d'or dans les rivières beauceronnes. La Rivière Gilbert s'enorgueillit de 50 % de l'or extrait de toutes les rivières de la Beauce.

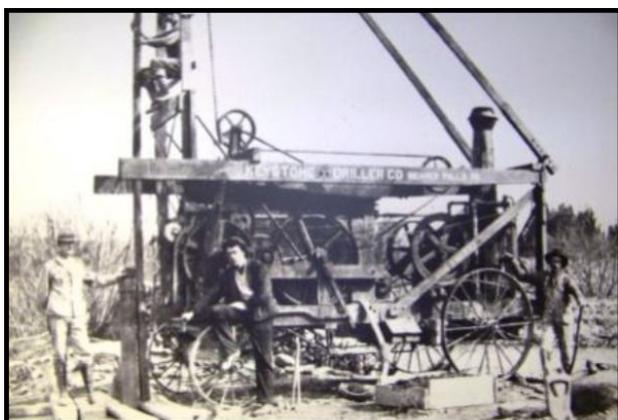
Encore aujourd'hui, l'or attire les rêves les plus fous, car chaque été, la rivière Gilbert voit son lot de prospecteurs sasser ses eaux, son sable et son gravier.



Prospection de la rivière Gilbert avec une foreuse Empire



Équipe de forage sur la rivière Gilbert (vers 1958)



Prospection sur la rivière Gilbert avec une foreuse Keystone



Drague sur la rivière Gilbert

Source : Commission de toponymie, Municipalité de Saint-Simon-les-Mines, Les Affaires, La Beauce colorée de nature et Patrimoine Beauceville.



Jules Gilbert

Par Françoise Gilbert

Santé, sécurité, succès, c'est le leitmotiv propre au docteur Jules Gilbert. Il le pratique dans le monde entier afin de convaincre toute personne de vivre selon les principes de l'hygiène. Après des années d'enseignement et d'écriture qui sont ses terrains d'excellence, il voyage et préside la première assemblée mondiale de la santé qui donnera naissance à l'Organisation mondiale de la santé.

Jules Gilbert est le fils de Joseph Laurent, petit fils de Céline Dion et de Laurent Gilbert, tous sont issus de l'ancêtre Étienne Gilbert arrivé

en Nouvelle-France en 1681. Désormais, un monument érigé sur la route 138 à Saint-Augustin-de-Desmaures nous rappellera la mémoire de notre ancêtre Étienne.

Son père, le docteur Joseph Laurent Gilbert, pratiquait la médecine à Québec. Il allait régulièrement à Pointe-au-Père pour contrôler l'état de santé des gens qui souhaitaient émigrer aux États-Unis. Son fils Jules l'accompagnait parfois. Tradition familiale oblige, Jules poursuit ses études en médecine à l'université Laval.

Si tôt diplômé, si tôt marié, en 1926, pé-

riode de crise financière et aussi, période de vaches maigres. Les malheurs se succèdent: incendie, faillite, chômage et la famille s'enrichit de 4 enfants. Par obligation, Jules retourne avec sa famille à Québec, chez son père qui, avec ses amis, lui conseille d'aller à Granby



pour chercher un emploi. Cette région jouit d'une bonne réputation de prospérité malgré la crise. Cependant, la prospérité est relative: les soins du médecin sont payés avec des confitures et des conserves.

Le journal du comté, «*La Voix de l'est*», annonce l'ouverture officielle de l'unité sanitaire de Granby; elle sera dirigée par le docteur Jules Gilbert. C'est là que Jules entreprend une longue formation qui l'amènera à une nouvelle carrière. Avec une bourse qui lui apporte la sécurité financière de sa famille, il fera un stage à l'unité sanitaire de St-Hyacinthe et un cours d'hygiène publique à Toronto et aux États-Unis.

C'est comme missionnaire qu'il commencera à faire le tour des petites municipalités du comté de Shefford. Son action so-

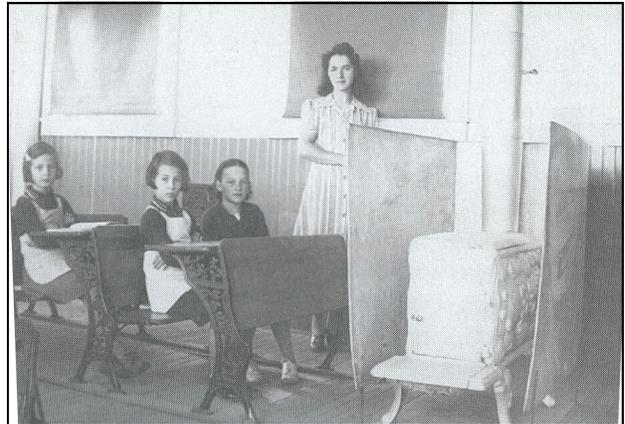
ciale s'effectuera auprès des parents pour atteindre les enfants et la situation sanitaire dans les écoles. Il insistera sur le fait que l'hygiène ne doit pas être considérée comme une matière à apprendre, mais comme une ligne de conduite, un modèle de comportement à acquérir. Le docteur Gilbert lit toutes les publications sur l'enseignement de l'hygiène dans les écoles et partage ses connaissances avec les enseignants au Québec.

Sa notoriété fait autorité. Il devient le premier directeur de la division de l'enseignement de l'hygiène au ministère de la Santé. Il se renseigne sur la sociologie, la pédagogie et l'éducation sanitaire. Il se tourne vers les enseignants et leur fournit une formation en éducation sanitaire et en éducation physique. La pédagogie qu'il professe dans ses enseignements et dans ses écrits apparaît positive et concrète. Il cherche à mettre en pratique ses idées dans sa famille. Il exige la discipline et le respect des règles d'hygiène. Malgré les embûches il combat en faveur de la pasteurisation du lait. Ses écrits portent sur sa trilogie en éducation populaire, scolaire



Le local de l'unité sanitaire de Shefford

et professionnelle. Ses ouvrages et ses compétences lui valurent les postes de directeur de l'enseignement de l'hygiène au ministère de la Santé et du Bien-être social au Québec, secrétaire et professeur titulaire à l'école d'hygiène de l'Université de Montréal et président de l'association canadienne d'hygiène publique.



Une école de rang en 1941 munie d'un pare-feu métallique comme le recommandait le Dr Gilbert

Il entreprend plusieurs voyages pour l'organisation panaméricaine de santé et l'Organisation mondiale de la santé. Il est trop entier, trop franc, pas assez politique et travaillant dans des conditions difficiles, sa santé ne va pas résister. Il retourne discrètement à son poste de secrétaire et professeur à l'école d'hygiène de l'Université de Montréal. Son tempérament fier et combatif lui permit de faire de sa vie familiale et professionnelle: santé, sécurité et succès.

Je suis né le 17 juin 1936, à 5 h du matin, dans une maison située sur la rue Principale à Notre-Dame-des-Pins, comté de Beauce, sans électricité et sans eau courante en hiver, un gros garçon de 11 livres et ma mère avait 19 ans. Ça n'a pas été facile! Quand j'ai eu 20 ans, elle m'a dit pour la première fois que j'étais beau. À la naissance, je n'étais pas beau! Ça aura pris 20 ans à se replacer (6 pieds et 1 pouce, 195 livres). Je précédais 6 filles et 2 garçons.

Résidant en face de l'église, je suis automatiquement devenu servent de messe à 0.05 \$. Ce fut assez pour acheter une horloge Weslock. Enfin, en 1939, on avait la bonne heure, l'électricité, une radio Northon et le téléphone à batterie et à cornet! Je suis allé à l'école du village et par la suite au couvent à Saint-Côme.

De 1948 à 1951, j'ai étudié la menuiserie et l'ébénisterie au collège St-Jean Bosco à Québec. J'y ai appris à vivre avec d'autres adolescents et jeunes hommes de mon âge. Dirigé par des hommes qui ont consacré leur vie à l'instruction et à l'éducation des jeunes, toute ma gratitude aux frères des écoles Chrétiennes et à mon professeur M. Leclerc. Merci!

En avril 1953, un jarret noir arrive à Québec par autobus, la couette et la queue de chemise au vent; je trouve une pension. Je suis engagé comme apprenti menuisier pour Como Construction. Je travaille sur l'agrandissement de l'hôpital Laval, plus exactement la partie avant. En juillet, la famille arrive à Charlesbourg et c'est la construction de la maison. Mon père travaille dans les chantiers et nous n'avons pas souvent de nouvelles. On se débrouille bien quand même, ma mère et ses neuf enfants. En octobre 1953, je suis engagé par le mobilier canadien où j'ai eu l'occasion de faire des meubles dans les plus belles maisons de Québec et au château Frontenac. Pour un gars de la campagne,

j'étais impressionné.

Au printemps 1954, je m'intéresse à la course cycliste avec Yvon Guillou. En août 1955, j'étais beau avec mon costume de coureur et mon vélo de course, j'ai impressionné la belle Thérèse Bégin. En septembre 1955, je commence et termine le tour du Saint-Laurent. J'ai perdu 15 livres en trois jours. En octobre, je suis le meilleur coureur dans la catégorie des 20 ans et moins au Canada (11^e sur 108).

Le cyclisme m'a donné une grande confiance en moi. En 1956, j'arrête de courir en vélo pour courir après Thérèse. Je fais mes meubles et enfin, nous nous marions le 20 juillet 1957 à Cap-Rouge. En septembre 1957, nous déménageons à Montréal où je travaille à l'entretien d'un aréna. En 1959, c'est assez, nous revenons à Québec. Je travaille pour Best-Métal et Old City.

Le 10 mai 1960 à 7h40 en avant-midi, j'ai un accident de moto, non responsable. J'ai perdu ma jambe gauche, j'ai dû être amputé en haut du genou. J'avais à ce moment-là 2 enfants, plus de travail et une indemnité de 10 000 \$. J'ai dû assumer mon autonomie, car malgré la sympathie, les employeurs avaient peur de nous donner de l'ouvrage.

En 1962, j'achète ma maison aux Saules, que j'habite toujours. Je suis employé comme handicapé à la G.E. Un an et demi plus tard, je perds mon emploi suite à une prise de bec avec le président de l'union à une assemblée. En décembre 1964, avec les subventions de l'époque, j'entreprends la construction de quatre logements.

Graduellement, je m'intéresse à l'automobile. La réparation et la vente. Merci à Maurice Robitaille qui m'a facilité les choses pendant 5 ans. En 1970, c'est la construction du garage pour faire de la vente et de la réparation. En 1976, j'ai six employés; je vends le garage et je prends un an de congé. En 1977, je débute comme expert en assurances pour S. Morin, à mon compte pendant cinq ans. De 1984 à 1986, je suis chauffeur d'autobus pour Tremblay Paradis. En 1986, j'achète un contrat de transport scolaire et un minibus.

À l'automne 1996, mon fils Claude achète une scierie mobile Norwood en kit. Ça a pris 10 jours à la monter dans son garage. On l'a vendu en mars 1997. Par la suite, on achète deux autres scieries et on s'associe, moi et mes deux fils, Claude et Marc. C'est le début de **Scierie Mobile Gilbert inc.** En 1999, je fabrique mon pro-

c'est la construction de l'édifice au 6325 sur le boulevard Hamel. C'est un investissement de 1.8 million de dollars. La compagnie est maintenant habilement dirigée par mon gendre Sylvain Labrie. Nous avons 12 employés et plus de 3000 scieries mobiles sur le marché, dont 2400 au Québec, en Ontario, dans les Maritimes et aux États-Unis. Le reste est réparti dans 15 pays en Europe ainsi qu'en Amérique du Sud. Maintenant, nous sommes aussi représentants de plusieurs marques de scies à chaîne, tracteurs, tondeuses et matériel forestier.

J'aurai 78 ans bientôt et j'ai encore des projets. Je viens d'acheter mon voisin de chalet dans Portneuf. Je démolirai et reconstruirai un beau petit chalet 24X30 avec électricité, radio, télé, laveuse à vaisselle et ponton sur le lac. Merci à la vie, à Thérèse, à mes 5 enfants et mes huit petits enfants. De nombreuses personnes de ma génération ont travaillé dur pour réussir et auraient certainement des histoires intéressantes à raconter; des Gilbert entrepreneurs, manufacturiers, sportifs et autres. Merci, Jean-Claude Gilbert, de m'avoir poussé jusque là. Il vous a fallu être curieux pour me lire jusqu'à la fin. Merci! La vie est belle...



pre modèle et on travaille comme des malades. Je vends mon contrat et mon minibus. Ensuite, nous avons fait la location d'un entrepôt. En 2003, mon gendre s'associe avec nous et nous louons un autre entrepôt sur le boulevard Hamel. Mais, c'est encore trop petit. En 2007, je vends mes immeubles d'habitation. En mars,

Salut à tous les Gilbert!

Jaques Gilbert, 1936-2036

P.-S. Ça a pris des années à accepter mon handicap. Finalement, une jambe de bois étant le moins pire, le pire aurait été une tête de bois.

Des Gilbert meuniers en France

par Louis Gilbert

Plusieurs Gilbert sont identifiés à la région Poitou-Charentes en France. Quelques-uns de ces Gilbert sont venus en Amérique, dont Pierre Gilbert dit Lachasse, né à St-Barthélemy de **La Rochelle (1)**, et établi à Trois-Rivières, Pierre Gilbert, capitaine de navire, né à **Barbezieux (2)** (St-Seurin, Charente) et établi à l'Île-aux-Coudres, et Étienne Gilbert, originaire d'**Aulnay (3)**, et établi à Saint-Augustin-de-Desmaures. Les deux Pierre et Étienne venaient de la Charente Maritime. Mais d'autres Gilbert habitaient la région de Deux-Sèvres, une autre partie de Poitou-Charentes directement au nord de la Charente Maritime. Ces Gilbert des Deux-Sèvres sont déjà attestés comme meuniers vers 1560. On les retrouve tout d'abord à **Mougon (4)** où ils exerçaient ce métier. Ils se sont ensuite répandus dans d'autres communautés de la région de Deux-Sèvres, soit à **Niort (5)**, **Saint-Maixent (6)**, **Melle (7)** et surtout **La Mothe-Sainte-Heray (8)**. Les Gilbert de ces différentes localités furent majoritairement meuniers exploitant des moulins situés sur la Sèvre Niortaise et d'autres rivières de la région. Ces meuniers vivaient assez

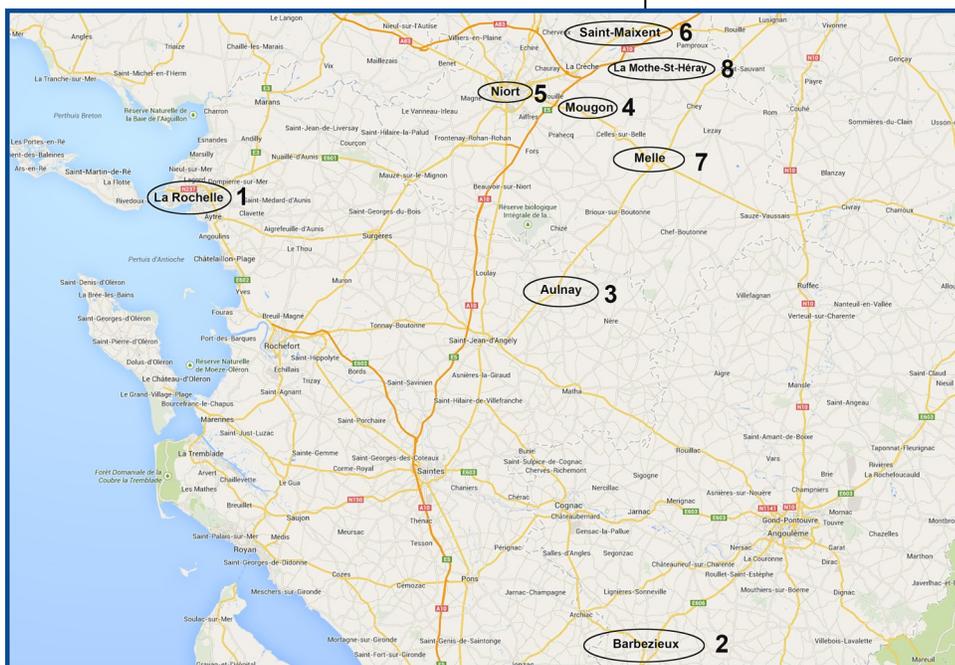
bien, étant rémunérés pour une valeur équivalente au pourcentage de grain moulu. Avec la Révolution et les avancées techniques, les Gilbert ont dû délaisser ce métier et les moulins ont été abandonnés. En 1997, j'ai traversé la région et ai trouvé que les sachets de sucre placés sur les tables étaient identifiés comme «sucre Gilbert», produit peut-être par un Gilbert qui s'active encore dans le raffinage.

Dès 1590, divers documents attestent que la plupart des Gilbert meuniers étaient protestants, c.-à-d. adeptes de la religion réformée. Par la suite, en 1681, le «Rôle des nouveaux convertis» fait état de plusieurs abjurations de Gilbert. C'est à la même époque, en 1685 plus précisément, que le temple protestant de **Melle (7)** en Deux-Sèvres a été démoli et que son pasteur, Abraham Gilbert, a fui vers la Hollande avec ses deux sœurs.

Les prénoms les plus fréquents portés par ces Gilbert meuniers sont : Daniel, Pierre, Jean, Simon, Jacques. On remarquera que ce sont des prénoms inspirés de la Bible et des apôtres, coutume bien établie lors des

baptêmes protestants. Le document ne mentionne aucun Gilbert meunier qui ait émigré vers la Nouvelle-France.

Ces notes sont extraites d'un document dactylographié et sans auteur identifié, classé sous la rubrique Gilbert à la Société de généalogie de Québec.



J. Georges Gilbert, un personnage à connaître

Par Louis Gilbert

J. Georges Gilbert est né à Saint-Joseph-de-Beauce le 18 septembre 1904 et est décédé à l'Hôpital Saint-François de La Sarre le 24 juillet 1972 âgé de 67 ans. Il a été inhumé au cimetière Saint-André de La Sarre le 26 juillet 1972. Il était célibataire. Il était le fils de Alphonse Gilbert et de Léda Poulin et descendant direct du couple formé par Jean Dupuis dit Gilbert et Jeanne Sedilot dit Montreuil.

C'est un personnage spécial qui, du fin fond de l'Abitibi, de La Sarre plus précisément, a effectué un travail gigantesque menant à la grande rencontre de 3,500 Gilbert à Sainte-Anne-de-Beaupré le 6 août 1946 et à l'érection, sur la terre ancestrale de Saint-Augustin-de-Desmaures, du mémorial d'Étienne Gilbert. Il a aussi été l'organisateur de la rencontre des Guilbert au Cap-de-la-Madeleine le 7 août 1949. Ce généalogiste passionné a publié des documents sur les Gilbert et les Guilbert en trois tomes dont seulement le Tome III sur les Guilbert est disponible pour consultation sous la rubrique Gilbert à la Société de généalogie de Québec. Il a aussi été le fondateur et président de la Société historique abitibienne qui a publié en 1954 un livre intitulé «Histoire de Saint-André de la Sarre» qui conte les premières années de la colonisation de l'A-

bitibi et de La Sarre. Il faut savoir aussi que la famille de J. Georges Gilbert était originaire de Saint-Joseph-de-Beauce là où un monument en hommage au pionnier Jean Gilbert a été installé en août 1946, faisant suite à la grande rencontre des Gilbert. J. Georges était aussi membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques.

En 2013, à la suite de la remise en place du mémorial d'Étienne Gilbert le 7 septembre 2013, un groupe de Gilbert de Saint-Augustin-de-

Desmaures et de Québec a repris le flambeau que J. Georges Gilbert aurait bien aimé passer au suivant. Ce groupe espère bien continuer le travail de ce précurseur et offrir aux descendants des pionniers Gilbert des réponses à leurs questions sur leurs origines et leurs ancêtres.



Famille de J. Georges Gilbert

Source : Marcel Gilbert, neveu de J. Georges

La légende du blason des Gilbert



Voici la signification des termes, des émaux (couleur) et des meubles (signes) qui y sont employés.

Termes

L'écu, ou corps du blason est français par l'origine même des ascendants venus de la mère patrie, la France. Il est tiercé, c'est-à-dire divisé en trois ; la partie centrale s'appelant la fasce.

Émaux (couleur)

La couleur est rouge représentée par des hachures dans le sens vertical quand le blason est imprimé en noir et blanc. Cette couleur, dans le blason signifie, vaillance, grandeur d'âme et amour du devoir. C'est bien la couleur qui convient le mieux pour rappeler le souvenir de ceux qui ont lutté avec vaillance pour s'établir et survivre en terre d'Amérique.

La couleur bleue se traduit par des traits horizontaux. Cette couleur est le symbole de la magnificence, de la sérénité.

La couleur or se représente par des petits points. La croix est d'or et cette couleur signifie, en héraldique, la foi, la force

et la richesse. La croix nous indique la foi, la religion qui fut celle de nos pères qu'ils nous ont laissée comme un précieux héritage.

L'argent se traduit par le blanc. Le rayonnement d'argent figure nos pères missionnaires, nos prêtres, nos religieux et nos Religieuses, et tous ceux qui, par l'apostolat laïque, travaillent à l'expansion de la foi.

Meubles (signes)

Les chevrons brisés, au nombre de cinq, signifient les cinq principales souches Gilbert venues au Canada. La fleur de lis et la feuille d'érable signifient que nos familles Gilbert sont d'origine française et canadienne.

Devise : « Praeteriti lumine, futurum parare »

« À la lumière du passé, préparer l'avenir », c'est un mot d'ordre nous engageant à conserver comme trésor les traditions de foi et de patriotisme reçues de nos ancêtres et à transmettre cet héritage à nos descendants comme un gage de bonheur et de prospérité.

Source: Marie-Louis Gilbert

Adhésion à l'Association des Familles Gilbert

Nous invitons tous les descendants directs ou par alliance de nos cinq ancêtres, Jean Gilbert, Étienne Gilbert, Louis Gilbert dit Comtois, Charles et Jean Dupuis dit Gilbert et Pierre Gilbert, ainsi que les amis de nos grandes familles à se joindre à nous.

Pour devenir membre, vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'adhésion.

La cotisation est de 25 \$, valide pour les années 2014 et 2015.

Poster votre formulaire à l'adresse suivante: Association des Familles Gilbert

Case postale 10090

Succursale Sainte-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Postes Canada
Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles souches du Québec
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6